

MALRAUX RÉSIDENT DE LA SOUCO À ROQUEBRUNE CAP MARTIN

Pendant près de 2 ans, de novembre 1940 à septembre 1942, André Malraux et Josette Clotis, avec leur fils né à Neuilly le 5 novembre 1940, ont vécu successivement dans deux villas des abords de Monte Carlo, *La Souco* à Roquebrune Cap Martin et *Les Camélias* à Cap d'Ail. Il sera peu question de cette dernière qui n'a été occupée que 8 mois, de mars à octobre 1941, et qui n'a pas de mystères car c'est aujourd'hui un « musée d'art et d'histoire locale », où d'ailleurs le nom de Malraux n'est pas cité (voir www.villalescamelias.com/fr/).



La Souco en revanche est plus singulière car :

De la route on ne voit rien de la villa, qui dégringole vers la basse corniche, parmi un fouillis de tamaris et d'orangers, avec un cyprès en sentinelle. (p. 222)

(Les citations, en rouge, sont extraites du livre de Suzanne Chantal *Le cœur battant Josette Clotis - André Malraux*, Grasset, 1976, et la pagination se rapporte à l'édition de poche).

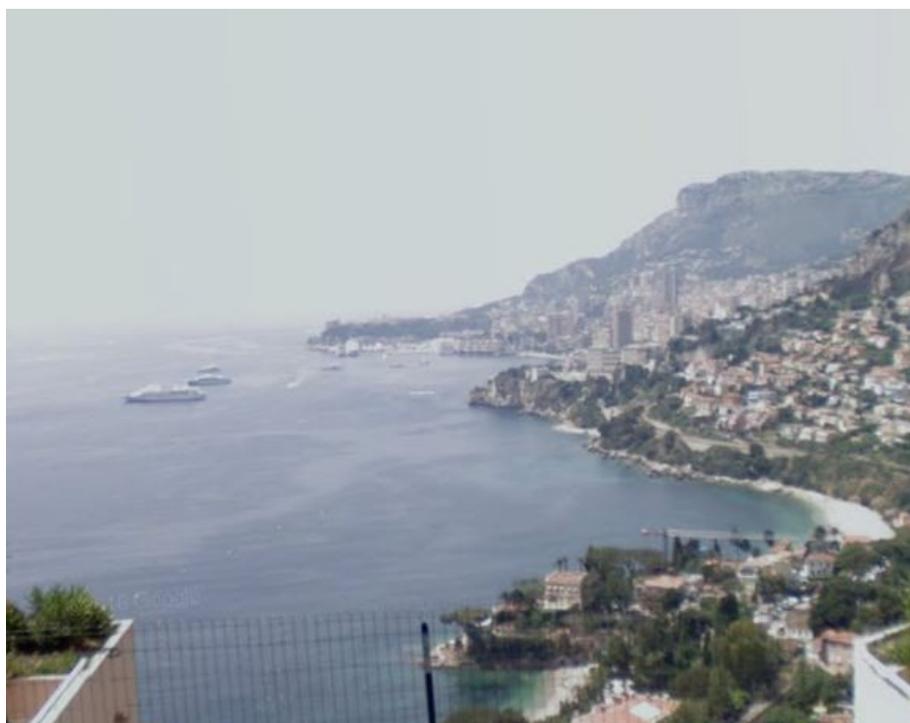
De fait, au n° 27 sur l'avenue Gabriel Hanotiaux ne se voit qu'un emplacement de parking pour deux voitures, protégé par le panneau montré ci-contre : « VILLA LA SOUCO / PARKING PRIVÉ ».

Mais la villa peut être observée de l'espace grâce à Google Earth. Ses coordonnées géodésiques arrondies : 43° 45' 45" N – 7° 27' 49" E, altitude 136 m.

Une fois entré dans la propriété, c'est l'éblouissement :
A Roquebrune, La Souco attend les voyageurs, les accueille. La maison, le jardin, l'immense paysage marin sont d'une beauté à vous rompre le cœur. (p. 222)

La vue en effet est somptueuse.

On peut voir, en bord de mer, de bas en haut : la plage de Buse, la pointe de Cabbé, la plage Golfe Bleu, et plus loin, l'entrée du Port Hercule de Monaco, le Rocher et le Musée Océanographique.



La beauté de la vue n'explique pas toutefois pourquoi, après avoir dû quitter la villa pour

permettre aux propriétaires d'enlever leur mobilier, lorsque l'opportunité leur a été donnée de pouvoir y revenir, c'est le choix qu'ils ont fait. *Les Camélias* a pourtant une fort jolie vue elle aussi, et proposait un standing supérieur, sans parler d'être meublée, elle. De plus, *La Souco* avait des inconvénients :

Avec l'été, la Souco devient inhabitable. La maison est collée au rocher. Pas un souffle d'air. On doit aller puiser l'eau à l'abreuvoir du village. Le jardin semble brûlé par un incendie. Les moustiques sont féroces. Nous allons tous mourir dévorés, à moins que ce ne soit du choléra. (p. 259)

Hypothèse : le loyer était très inférieur. Le couple avait en effet de graves soucis d'argent et a même eu des difficultés pour payer la clinique d'accouchement. Ce qui ne l'a toutefois pas conduit à réduire son train de vie : ils employaient un majordome et une nurse.

Un des biographes d'André Malraux, Robert Payne (Buchet/Chastel, 1973), écrit « Roquebrune n'est pas un village spécialement intéressant », et il ne cite comme lieux remarquables que l'église de Sainte-Marguerite et « les ruines imposantes du château ». Rien sur la *Villa E-1027*, ou *Eileen Gray*. Rien non plus chez Suzanne Chantal ni chez Malraux. Il s'agit pourtant, selon le site internet capmoderne.com (d'où est extraite la photo ci-dessous – photos ci-dessus : Google Street View), d'une « véritable icône de l'architecture moderne », datée de 1929. Le Corbusier y a réalisé des fresques. Au début des années 50 celui-ci a construit tout à côté ce qui est devenu aujourd'hui le « site corbuséen » - classé au patrimoine mondial de l'UNESCO - comprenant le fameux « cabanon ». À l'extrémité est de la Plage de Buse, et à 200 m à vol d'oiseau au sud de *La Souco*.... Malraux, qui s'est prétendu le « vieil ami » de Le Corbusier dans son discours d'hommage mortuaire du 1^{er} septembre 1965, n'a pas fait allusion à cette coïncidence. L'endroit n'a guère été respecté puisqu'en 1970 une méchante « barre », la résidence de 6 étages *Parc Massolin*, 2 avenue Paul Doumer, a été construite au-dessus - et près de *La Souco* - comme on le voit ci -après :



La *Villa E-1027* (*Eileen Gray*) surplombée par la résidence *Parc Massolin*

Les propriétaires de *La Souco* (elle est aujourd'hui le siège d'une société immobilière) étaient Dorothy Strachey, publiée chez Gallimard et traductrice de Gide en anglais, et Simon-Albert Bussy. Ce dernier, artiste de grand talent, a rencontré Henri Matisse à l'école des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Gustave Moreau en 1892. Ensuite, ils ont été des amis et des soutiens réciproques indéfectibles pendant toute le reste de leur vie, terminée

(et commencée) la même année (1870-1954).

Ils se rencontraient régulièrement, à Nice ou à *La Souco*. Mais Matisse se rendait à Roquebrune avec réticence car son ami n'était que « le mari de madame », et la société intellectuelle très huppée - dont quatre prix Nobel de littérature, Kipling, Gide, Romain Rolland et Roger Martin du Gard - qui entourait madame Bussy, accueillait les deux artistes avec condescendance (*voir le tome 2 de la biographie de Matisse par Hilary Spurling, Seuil, 2009, pp. 390 à 395*).

© Jacques Haussy, décembre 2016